La résistance à la loi aria, 4 mai. — L'application de la loi retraites continue à rencontrer de sécuse difficultés dues en grande partie à acrance et à l'indiliérènce des intéressée, secure qu'à l'hostitité de certains syudes ouvriers.

sont en ville au denombrement des bénéliciaires et s'occuperont de faire remplir les
louilles.

A Montpetlier, sur 25,400 builetins distribués, 735 feuilles ont élé remplis de façon
convenable, et 825 sont parvenues avec
adresse incomme. Sur ces feuilles, 180 ont
de être annulées comme envoyèrs par des
non bénéticiaires de la loi.

A Epinal, sur 880 assujettis, 200 seulement se sontaprésentés pour s'inscrire. Une
singtaine d'autres, out protesté contre leur
classement sur s'isse.

A floche-sur-roi, sur 200 personnes noumiers à la loi 600 seulement en sur s'isse.

Enfin, dans le suid de Sciuz-24-Oise, des observelions présentées à une conférence de
maires organisée par M. Léon flobelin, malre de Longjumeau, et où M. Paul Boncour
avait délègué M. Faquet, inspecteur du travait, il résulte que la loi reneontre des résistances sérieuses auprèn des assujettis.

Cos résistances se mantiestent d'ailleurs
de laçon plus sensible lans diverses réstons. C'est ainsi qu'à Monfins, à Commenry, à Montingon, Tès ouvrires syndiqués refissent pour la plupar de remplir leure builetins. A noter encore qu'à soucipsy (Aller)
les verriers ont relusé de fournir les indications demandes, alléguant qu'à soixantecing ans, et même soixante, il n'y a pas un
verrière et stat de travailler.

A Bordeaux, daits une réunion ornanisée
par l'union des syndiqués oni voté une récultion
dant nous extrayons les passages suivents :

"Les retirales ouvrières ne peuvent pas
tire la céssuite d'un ache de prévoyance des
employés, qui ne pourraient l'accomplir
qu'en se privent du mécessaire. Les retraites ouvrières sont un droit et non use aunone. Nous voulons que la la fapibilime francalse ne prétère pas un nouvel impôt sur des
suldires, es privent du mécessaire. Les retraites ouvrières sont un droit et non use aunone. Nous voulons que la la fapibilime francales ne prétère pas un nouvel impôt sur des
suldires, es les ressources sont bauncient en
des sun de 10,000 francs de 10 pour cent et les
récritages en ligne colh

Quimper, 4 mai. — L'évêque de Quimper invité les membres de l'enseignement libre to le faire accupa démarche et la ne pas faire connaître à quelle caisse ils désirent être ratachés fint au point de vue des versements u'à celui de la constitution de la rente, avant l'avoir, pris l'avis du comité de défense de enseignement elirétien.

A l'Etranger

Le progrès laïque en Espagne

LA LO: SUR LES ASSOCIATIONS. — LE SERVICE MILITAIRE, DES CONCREGANISTES

Mudrid, 3 mai. — Le conseil des ministres a définitivement approuvé le projet de loi sur les associations qui sera lu à la prochaine session du Congrès.

La commission législative qui s'occupe du projet de loi sur le service militaire obligatione, exeminant le partie du projet alfernate aux ordres religieux, a décidé que la loi ne comprendrait auxune classe d'exception. UNE CAMPAGNE REPUBLICAINE

a coalition républicaine socialiste vient lancer un second manifeste dans leil elle précise les aspirations du parti, amment en ce qui concerne la politique l'Espagne au Maroc : l'aboitition de la loi juridictione, la réforme du code de jusmilitaire, la revision du procès Ferrer et autres fusiliés de Montjuich, le vote de sociales, la loi sur les associations relises.

lieuses. Ce document est terminé par un appel se suple espagnol l'invitant à organiser dans outes les villes, le 7 courant, des manifesta. ions pour appuyer une campagne en faveur le ces revendications.

L'Avocat de Ferrer a disparu

Madrid, 4 mai — On prétend à Madrid de le capitaine Galceran, qui, par ordre fendit Ferrer devant le conseil de guerre e Monjuich, a dispara, Plusieurs journaus emandent où il a passé.

FEUILLETON DU 5 MAI. - N 61

designeral.

Le brave officier sit cependant son devoir de son mieux, et son plaidoyer sut un grand retentissement. At il été victime de quelque mystérieuss vengeance?

Au Maroc L'arrivée à Fez de la mahalla Brémond

Tanger, 3 mai. — Un courrier de la poste allemande, patti dans la matinée du 28 avril, est arrivé ce soir. Il apporte des fettres du 20 avril a avril a nonçant l'arrivée à Fez, le 26 avril a six heures du soir, de la colonne Brémond. Tous les consuls et plusieurs membres de la colonie européenne se sont portés à sa rencontre et l'ont reçue avec des démonstrations de joie.

tre et l'ont regue avec des démonstrations de joic.

La colonne est rentrée dans un excellent ciat, quoiqu'elle n'ait cessé de combattre pendant toute la route et jusqu'aux portes mêmes de la capitale.

Le commandant Brémond et tous les officiers et sous-officiers sous-ses ordres sont sains et saufs,

Les tribus que le cammandant Brémond a laissées derrière lui sont encore insounties.

Depuis l'arrivée de la mahalla Brémond, le makhere dispose à Fes de 7,000 hommes, dont l'effectif de cette mahalla et ,1,000 hommes formant la garnison de la ville. Le reste se compose de contingents irréguliers des thyaina et des Beni-Ouarain, Ceux-ci, tout en combattant dans les rangs chrétiens, continuaient à donner libre cours à leurs instincts pillards. Les lettres reçues de quelques fonctionnaires marocains à Tanger ajoutent à ces détails que la mahalla Brémond a perdu, dans divers engagements qu'elle a eu à soutenir avec les insurgés sur la route, un total de 20 hommes.

Nouvelles officielles

Nouvelles officielles

Paris, 4 mai. — M. Monis, président conseil, a conféré ce matin avec MM. Crup, ministre des affaires étrangères, et Beraux, ministre de la guerre, au sujet des affires du Marce.

** Tous les instructeurs étaient en bonne santé.

** La lutte a été acharnée; les tribus n'ont pas fait leur soumission. Le blocus continue et les dearées alimentaires sont rares. La nécessité de raviailler la capitale reste toujours pressante.

** M. Mac Leod, consul d'Angleterre. Écrit à la date du 28 avril au ministre d'Angleterre qu'il considère encore la situation de Fcz comme critique.

** Les troupes de la mahal/a sont en parfait état, malgré la lutte qu'elles viennent de soutenir.

enir. » Le consul d'Allemagne s'est porté au-de lant de la mahalla pour saluer nos instruc

La situation dans le Gharb

El-Kçar, 4 mai, — La tranquillité est com-plète entre Fl-Kçar et Larache.

Les cavaliers que le caid Cherkaoui avaît envoy'is à Knitra pour établir des rapports avec la mahalla sont revenue, Les récits qu'ils font au sujet de l'importance de cette mahalla et de son excellente organisation impressionnent beaucoup les tribus en faveur du makhzen, malgré les agissements nombreux et influents des fauteurs de troubles qui les excitent à la révolte.

des fauteurs de troubles qui les exeitent à la révolte.

Les populations du Gharb désirent, en prétant leur concours à la mahalla d'El Krami, qui aura à opérer chez les Beni-Hassen, prendre leur revanche contre ces derniers qui sont coupables de nombreuses agressions dans le Gharb. Le capitaine ...foreaux ne cesse d'exhorter les caids et leurs troupes à la fidélité, Les Oulad-Djama ont pillé systématiquement les courriers de Fez. Leur but est d'empêcher que des communications s'établissement entre le makhzen et la mahalla de Rabat.

L'ATTENTATGONTRE LE GRAND-DUC

25 REVOLUTIONNAIRES CONDAMNES
Saint-Pétersbourg, 4 mai. — Les 25 révolutionnaires poursauvis pour avoir préparé
différents attentats contre le grand-duc Nicolas et plusieurs autres personnalités russes, ont été condamnés à la déportation en
Sibérie et à la perte de leurs droits civiques.

LES SCANDALES D'AILLEURS

Dans l'armée Autrichienne UNE AFFAIRE DE MŒURS. — MISE A LA
RETRAITE D'UN OFFICIER D'ORDONNANCE DU CHEF D'ETATMAJOR

Vienne, 4 mal. — Les journaux enregistrent la mise à la retraite pur retrait d'emploi et pour raison de santé du commandant
Fritsche, de l'état-major général et officier
d'ordonnance du baron Conrad von Hœizendorf.

lorf. Fritsche, le grand Fritsche, un officier d'une quarantaine d'années, avait été accuse

d'homosexualité par le baron Albert de Rothschild
L'enquête ouverte sur cette plainte avait révété des charges accablantes.
Cette affaire scandaleuse est appelée à d'autant plus de retentissement que le commandant était très connu et avait réussi à s'introduire aussi dans les cercles arislocratiques les plus exclusifs de la résidence impériale. Il y avait le surnom de Fritsche-Lans et de Salon-Lans, ce qui vent dire le « Pou du salon ». Ce sobriquet lui vensi) de ce que les arislocrates autrichiens vivant surfaut entre cux et pour cux, n'admettent que difficilement un nouveau venu qui n'appartient pas à leur monde.

L'affaire de corruption

New-York, 4 mai. — Un telégramme de Columbus (Ohio) antonce l'arrestation de cinq membres influents du Parlement, impliqués dans une grave affaire de corruption.

L'heure des trains

Paris, 4 mai. — A l'occasion de la modification de l'heure légale, la question s'est pasée de savoir s'il n'y aurait pas lieu d'acopter en ce qui concerre les chemins de ler — comme on le fait déjà dans certains pays cirangers, et. en France, pour le service des postes et lélégraphes — la notation des heures basée sur la division Je ia journée en 24 heures (complées de 0 à 24 à partir de minuit).

Après avoir été saisi de la question le co-mité de l'exploitation technique, qui a re-connu les avantages que présenterait celte inesure. M. Charles Dumoni, ministre des travaux publics, viènt d'adresser aux pré-fets une circulaire les invitant à consulter les conseits généraux et les chambres de commerce sur les conséquences de la ré-forme au point de vue des habitudes du pu-blic.

UN MARCHAND DE DECORATIONS

La haute influence du garçon de bureau Geslot lui vaut huit mois de prison

EN CHAMPAGNE

Interdiction de la manifestation de Bar-sur-Aube

LES EXPLICATIONS DE M. MONIS Paris, 4 mai. — La manifestation projetée Bar-sur-Seine, pour le dimanche 7 mai, est

a Le gouvernement a tolèré les manifesta-tions dans l'Aube tant qu'il a pu penser que celles-ci garderaiont un caractère pacifi-que.

Mais dimanche demier, des incidents très facheux se sont produits à Bar-sur-Aube, des facheux se sont produits à Bar-sur-Aube, des inenaces ont été profères contre les repré-sentants de l'autorité. Les chevaux des sol-dats ont été frappès et ces violences déplo-rables ont causs un acoident. Un officier su-périeur a été blessé, Des que fai comm ces laits, fai décidé que dorénaxant les mani-testations sur la vole multique seraient inter-dies dans l'Aube comme clies font été dans la Maurie.

J'ai damandé à MM. Paul Meunieu et De-

dites dans l'Aube comme clies font été dans la Marne.

Tai damandé à MM. Paul Meunier et Bachimont, dépulés de l'Aube, de venir contérier avec moi, et je leur ai fait connaître ma résolution formelle.

Le leur ai montré qu'à l'heure où le Conseil d'Etat est appelé à donner son avis et où les vignerons peuvent avoir le ferme espoir d'obtenir satisfaction, les manifestations ne se justificant pas.

Les deux dépulés de l'Aube ont reconnu avec moi que ces manifestations nouvelles ne pouvaient en effet servir aucunement la cause qu'ils défendent.

Tai appelé leur attention sur certains abus commis et qui sont de la plus haute gravité, puisqu'ils sout de nature à gèner la défense nationale.

C'est ainsi que sur les injonctions du comité

nationale. -C'est ainsi que sur les injonctions du comit de Bar-sur-Aube, les propriétaires de che veux, veitures, etc., n'ont pas obéi aux ré

EN CORRECTIONNELLE

quisitions de l'autorité militaire et ont refusé de participer au recensement. Or, la loi a préva ce cas. MM. Paul Meunier et Bachinont m'ont affirmé que la grande majorité de ceux qui s'étaient soustraits à cette obligation avaient ignore qu'ils se mettaient en révoile contre la loi militaire. Les operations du recensement vont être reprises, le fais appel au bon sens et au patriotisme des populations de l'Aube et je compte que cet appel sern entendu.

Le gouvernement poursuivra les délinquants et il atleindra ceux qui auront poussé à cette désobbissance aux lois.

Mai fait prouve à l'égard des populations vilicoles de l'Aube du plus large esprit de conelliation, mais la loi doit être appliquée dans ce département comme partout altieurs.

On a poussé les municipalités à démis-

A Bar-sur-Seine

Dar-sur-seine est maintenant ceupé militairement par le 21c de ligne, le 28c dragons et une centaine de gendurmes à chevat.

Jusqu'à présent, la direction des troupes est entre les mains du colonel du 21c d'infanterie, en attendant l'arrivée du général Glaudin.

Le cantonnement a été difficile par suite du peu d'importance de la ville.

Un escadron de dragons occupe Marrey, un autre Viviers; les gendarmes sont établis à Essoy.

L'espoir que l'on a en haut lieu de voir a manifestation de dimanche prochain dehouer ne semble pas devoir se réaliser.

Les comités de défense vont se réunir.

Leurs décleions seront absolument secrètes et en se montre inquêt de ce qui sera convenu entre leurs différents mentières.

Si, malayé l'arrêté préfectoral, la manifestation est décidée, il faut s'attendre aux pires événements. C'est ce qui set dit un peu partout, à Bar-sur-Seine et dans ses environs.

A Bar-sur-Aube

Bar-sur-Aube, 4 mai, — Malgré un calme apparent, l'agilation est vive parmi les vignerons qui viennen d'apprendre l'arreid pris par le Préfet et qui sera applicable à l'arrondissement de Bar-sur-Aube.

Nombre de vignerons alguisent les « fonsseux », arme redoulable quand elle est maie, par des mains experies. Un nouveau batuillon de fer doit aller à Bar-sur-Seine.

Au Conseil Supérieur du Tourisme

Paris, 4 mai. — M. Charles Dumont, ministre des travaux publics, a présidé ce matin la réunion du conseil supérieur du

matin la réunion du consoil supérieur du tourisme.

Le ministre, après avoir déclaré ouverts les travaux de cette assenthlée, a tenu à prononcer quelques paroles pour bien preciser le rôle de l'Office national du tourisme, crée, on le sait, en octobre 1910, par Millerand.

M. Charles Dumont a voutu dissiper un malentenda qui, paralt-il, s'était établi dans l'esprit public et qui consistit à opposer l'organisation de l'Office national du tourisme à celles d'associations spécules comme le Touring-Club de France, l'Automobile-Club de France ou l'Union vélocipédique de France et même les syndicals d'initiative.

Le conseil supérieur du tourisme, ainsi que l'a déclaré le ministre des travoux publics, poursuit un tout autre but : c'est une ceuvre d'intérêt général pour le public, mais son rôle ne consiste pas à renseigner celuici individuellement.

M. Charles Dumont a terminé en indiquant le vaste champ des recherches techniques et pagliques onver à l'activité des membres de ce comité, non sans trutclois faire remarquer qu'il estimait que l'Office national du tourisme devait suffire à ses ressources de propagande par l'ui-même, l'Etat assurant son fonctionnement administratif.

UH JEUNE HOMME QUI PROMET

Paris, 4 mai. — Sur commission roga-toire de M. Roty, juge d'instruction, M. Ha-mard, chet de la Sûreté, a procédé ce ma-tin à l'arrestation d'un jeune homme de dix-sept ans, tienri T.... employé dans un grand établissement de crédit, qui s'était rendu coupable il y a quelques jours d'un

MOUVEMENT SOCIAL

Les C'es de chemin de fer

contre le Parlement

CONTRO 16 PARIGNAN

LES CHEMINOTS ORGANISENT UN

VASTE MOUVEMENT DE PROTESTATION. — 115 MEETINGS.

Paris, 4 mai. — On confirme que le président du Conseil se proposé de convoquer
incessamment les représentants des grandes Compagnies pour les inviter une fois de
plus à réintégrer les cheminots révoqués.

Le Syndicat national des fravailleurs des
chemins de fer ne paratt guère se faire di
lusions sur les conséquences de cette intervention.

Dès ce malin, il a fait apposer sur les
murs de Paris un appel engagenn les syndiamés à soutenir les cheminots.

Cent quinze réunions seront organisées
sous les auspices de la C. G. T. après-demain samedi. 6 mai, dans toute la Franca.

Le Syndicat national fera afficher ce soir
un nouveau manifeste conviant les cheminots i assister en masse au meeling de prolestation qui sera donné après-demain à la
Bourse du Travail.

UN MANIFESTE

lestation qui sera donne apres-demain à la Bourse du Travail.

Bourse du Travail.

Le numiteste est ainsi conqu :

« Le Syndicat national organise un grand mouvement de protestation contre l'attitude intualitable des compagnies qui, se refusait de défèrer au désir du pays, font contre l'attitude intualitable des compagnies qui, se refusait de défèrer au désir du pays, font contre l'attitude intualitable des compagnies qui, se refusait de défèrer au désir du pays, font contre l'attitude intualitable des compagnies qui, se refusait de défèrer au désir du pays, font contre l'attitude l'atti

A la Compagnie de l'Est

Les que l'on signale la plus vive efferves-cence.

Le constité du groupe de Paris-Est tiendre ce soir. à 8 heures et demie, 5, rue Château-Landon, une réunion extraordinaire.

Paris, 4 mai. — A la direction de la Com-pagnie de l'Est, en deblare que l'enquête faile en el moment sur les faits relatés pere le ministre des travaux publics sera termi-née demain, très probablement. La Compa-gnie de l'Est repondra dors au ministre sur les points qui ont fait l'objet de la lettre de M. Charles Dument.

UN LOCK-OUT A VERSAILLES

Versailles, 4 mai — Toutes les terriatives entente pour mettre fin à la grève des initres, qui dure depuis un mois, ayant houé, la chambre syndicate des entrepresurs de peinture de Versailles a décidé en noir de fermer tous les ateliers de la la like.

Chez les boutonniers de l'Oise

L'AGITATION REMAIT
Reauvais, 4 mai. — Les boutomères et
boutomères de l'usine Tabary, & Lormatcon, se disposaient à prendre un repos couumer d'un quart d'heure, hier metin,
uand leur patron leur refusa la sorile de
usine.

quand leur patron leur refusa la sortie de l'usine.

A la suite de cet incident, une réunion fut organisée. A la sortie, 200 boulonniers et boulonnières se rendirent en cortège devant les usines, protégées pur les gendarmes que l'on avait fait venir en falte.

Vers 6 heures, les manifestants déscellèrent et arrachèrent la porte de l'usine Troiscouls. Reponsés per les gendarmes, lis se dirigèrent d'un autre côté pour cribler de pierres les vitres des traisons d'habitation des ouvriers non syndiqués.

Une arrestation a c'té opérée : c'est celle

LE POUCE

Auther par dessus laquelle tant de bonnets s'envolent.

Le hasari... ce fameux hasard qui est si nite, devait encore servir Prosper...

Comme Il se promenait, faisant le tom des galeries d'un de ces bais, it entendit gronescer le nom d'Octavie...

Le tom n'est pas courant.. Peu de femmes my sont dotées.

Prosper donc se retourna pour voir celle su certamement dans ce bal devait être la seule à le porter.

Cétait, comme l'avait dépointe le gniaf, une jesne et accorte jeune femme... soubrette aierte et futée, qui se trouvait au baivec une ou deux amies, soubrettes comme elle... et qui, venue pour danser, s'en donnait à cœur jole...

Deux jeunes hommes, l'un, petit employé de magassin l'autre saus douts domestique, se trouvaient à le même table, riant, parlant haut, s'amusant bruvamment.

Dans ce milieu les relations se fout vite, et point n'est besoin de cérémonieuses présentations.

Prosper s'était fait le tête d'un valet de chambre Re bonne maison.

Il est bien découplé, d'allure aisée, beau que cent.

dont la sengation heureuse la suit encore.

La jeune Octavic tourna vera le flatteur sa tête éveillée et le regard de ses yeux rieurs.

— Vous trouvez, monsieur? fit-elle en montrant dans un souriré des denis très eaines. Vous trouvez que je danse hien?

— I'en suis émerveillé, et si je ne craignais pas d'être audacleux je vous demanderais de me faire le plaisir de ni accorder la prochaine vulse.

— Mais, monsieur je ne refuse pas...

Paris.

Prosper est un chançard... un veinard...

Il se trouvait que la jeune Octavie, qui vait pour danseur attitré un certain valet le chembre brun, se donnant comme Espagnol, attaché au service d'un noble portugais, lui falsait défaut depuis quelques

Paris, è mai. — Longtempa maître d'hôtei au service de M. Huau, puis garçon de bureau au ministère de l'agriculture, Pierre Geslot, un homme de 37 ans, s'était créé à longue de nombreuses relations dans la domesticité des ministères et le personnel subalterne des administrations publiques.

La cordinace que lui temoignnient ses anis un certain prestige. Il entreprit d'en tiere profit en répandant autour de lui le liegende de son crédit.

Ciestot déclarait à qui voulait l'entende qu'il était mieux place que personne porçaire obtenir à ses protegés différentes se considérables.

Le 28 décembre, Geslot montrait au marchand de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture et vit Geslot decembre, Geslot decembre, Geslot montrait au marchand de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture.

Le 3 janvier, M. Bernard se rendit au ministre de l'agriculture et vit Geslot de decembre, Geslot montrait au marchand de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture de vins un ministre de l'agriculture de vins une requête portant une apositile faussement attribuée à M. Mougeot, ancien ministre de l'agriculture de vins desiot.

Le 3 janvier, M. Bernard se continue desiot.

Le 3 janvier, M. Bernard se particule et vit Geslot de qui promit de l'occuper de son affaire.

Le 28 décembre, Geslot montrait au marchand de vins une requête portant une apositie de l'agriculture de vins un ministre de l'agriculture et vit Geslot qui promit de l'occuper de son affaire, c'estot de desiot.

Le 28 décembre, Geslot montrait au marchand de vins une requête portant une apositie de l'agriculture et vit Geslot qui promit de l'occuper de son affaire, c'e

Le pot-aux-roses

escroquerie.

s son interrogatoire, Geslot a protest
p innocence : de son innocence :

Je suis la victime d'odienses machinations, a-t-il affirmé : fai bien adressé une remète en faveur de M. Bernard et je suis elranser à la visite des faix inspectaurs, a Arrès audition des nombreuses dupes de Geslot, M. C. Campinchi a plaidé habilement en faveur du darçon de bureau du ministère de l'agriculture.

Huit mois de prison

Paris, 4 mai. — La 9me chambre corre connelle a condamné à huit mois de pris-tierre Geslot. 37 ms. garçon de bureau e tinistère de l'agriculture, pour escroquer

l'Espagnol, doit avoir raison... Je crois insintenant que l'Espagnol n'a abandonnés tout à fait... que je ne le reversai plus...

Et elle conclut :
... Done, puisque j'ai Altred, je n'ai pas besoin de conserver le souvenir de l'Espagnol, et j'ai bien fait de bazarder ses bottines au gnial...

L'argent qu'elle retira de cette vente lui servit d'ailleurs, conune toute revanche amoureuse l'exigenit, à acquérir quelques détails de loilette qui devaient plaire à son nouveau valseur.

dialis de loilette qui devaire à son nouveau valseur.

Mais outre le plaisir de valser avec cette joile fille, home valseuse, liten aimeuse, Prosper, dit Alfred, avait appris ce qu'il avait mission de rechercher.

Il vint rendre compte à son chef du résultat de ses danses avec l'infatigable Octavie.

Martin-Numa savait maintenant que le bettine vernie ablinée provenait d'un habitant de l'avenne Mac.Mahon.

Cr. dans cetta avenue, se trouvait l'hôtel neuf et magnifique du prince Ramolino, l'ami intime du marquis Primo di Carmine-Santucci...

par Léon SAZIE

l'anse du panier, dansent elles-memes, in roula par le quartier chez les marchands, dans la matinée, et, le soir, il alie dans les élablissements où l'on danse encore, sur la Butte, par dessus laquelle tant de bonnets s'envoient.

Très franchement, dès qu'il eut bien vu ni était la jeune personne s'appelant Oc-

joues moites, un mouchoir, Prosper s'avanque vers elle. Il salua.
Il salua.
— Mademoiselle, lui dit-il, permettez-moi
de vous faire compliment, vous umaez inerveilleusement...
Tout homme, qui en abordant une femme,
débute per un compliment, se fait loujours
écouter... surtout quand ce compliment cor
respond au plaisir qu'elle vient d'éprouver,
dont la sengation heureuse la suit encore.
La ieune Octavie tourna vers le flatteur

Mais, monsieur je ne refuse pas... Vraiment!.. Ch! merci. mademoi-Mas, monster le tente de la visua de la visua en la visua en la la visua en la

The movement soo trancs et une piece de vin !

Ce même marchand de vins se vit même attribuer un bureau de tabac, et Geslot aftirma à qui vouleit l'entendre que c'était grâce à son influence. Il ajoutait même que M. Bouvier ayant payé son fonds 76.000 francs en 1905, avait pu le revendre, grâce à l'adjonction de la « carotte », 240.000 francs en 1911.

Geslot en vint, par suite, à proposer à M. Milliard, marchand de vins, de lui faire obtenir la même faveur ; mais le débitant ne promit de verser l'argent qu'après la conclusion de l'affaire. Inuité de dire qu'elle

il offrait obligeamment son concous a convenants.

Dans certains des, Gestot semiteit navojr.

Dans certains des, Gestot semiteit navojr.

Obif à d'abtres précequations que cette d'affirmer et de prouver son influence. Mais dans d'autres on voit apparatire le dessein prémidité d'en tirer profit.

Gerlot menaît une wie irrégulière ; il entretanit une maîtresse. Il dépensait largement. Il en vint donc à solliciter plus ou moins ouvertement le rémunération de ses prétendes services, qui se bornalent le plus souvent à faire rédiger par son fils une requête au ministre compétent.

Les exploits contre Geslot

Les faits sulvants ont été relevés à la charge de Geslot, qui a comparu cet aprèsmidi sous l'inculpation d'escroquere devant la 9me chambre de police correctionnelle, présidée par M. Bricout.

Moyennant 600 francs, il a fait obtenir le Mérite Agricole à M. Ergot, lailier en gros. Détail amusant : la nomination a parus à l' « Officiel » de puis l'arrestation du garçon de bureau i

e bureau ! Il s'est fait verser 300 francs par M. Mon-ovier. marchand de vins, pour lui faire ob-nir le ruban vert, muis son protégé ne l'a ca encore.

n'eut aucune suite. Enfin reste le fait Bernard, qu' a provoqué l'arrestation de Gesiot. M. Bernard est un marchand de vins de

la plonger dans un abime de tristesse...

La glace jete sur son cour par cet abandon ne gelat pas ses pieds frétiliants.

Mais le beau Prosper fut... en Alfred...

It était l'homme de la situation, le héros du moment... Cest lui que cette danseuse inoccupée attendait...

Après une valse, le valet de chambre brun, l'Espagnol au service d'un Portugais... était rejeté per-dela les Pyrénées de ce cœur volage.

Alfred régnait en maitre... Après une polka et après une séconde valse. Octave ravie, enchantée, déclarait à esc amis n'avoir jamais eu un danseur pureil, et promettait à Alfred pour la vé toutes les danses qui lui plairaient.

Prosper, que son chet employa à des besognes plus dures, pius pénibles que celle. It un conscienceux Alfred...

Quelques jours après, il apprenait de sa valseus comment elle avait été smenée à vendre au guiat ces bottines vernies...

Son ancien valseur espagnol la ramenait après le bat et l'accompagnait jusqu'à la petité chambre qu'elle occupait dans la maison de sa maltresse. Il venait aussi l'y prendre souvent pour l'emmener la ussi l'y prendre souvent pour l'emmener la ussi l'y prendre souvent pour l'emmener an bat.

Oc, m jour il vint avec des bottines vernies que lui avait donné la veille, son patron, le gentilhomme portugais.

C'étajent des bottines magnifiques. de grand lux d'une souplesse, d'une l'égèreté

— Avec ca, dit-il à Octavie, ce que je vais bien denser!...

Il les avait apportées dans un journal, pour ne pas les abiner, et les mettre seulement au mement d'aller au bat, pour qu'el-les fussent comme toutes, neuves...

Eîles avaient d'aller au bat, pour qu'el-les fussent comme toutes, neuves...

Eîles avaient de marchepied en taton...

Cétat ur accident arrivé au gentilhomme en descendent automobile, il avait relée son talon contre le marchepied en fer... dit l'Espagnol, mais cela ne se voy ait pas et en dansaut bien moins encers.

Le danseur spagnol se faisait donc fête de meltre ses bottines et se promettait d'éblouir tous et donseurs de ce soir...

Tation se donseurs de ce soir...

It d'impossible à mon danseur de les meltres... maigré tou-ses efforts, il ne put entrer dedans.... ou plutôt il ne put marcher avec sais pousser un eri de souffronce... quant à danser dans ces conditions, il n'y fallait pas souge...

— Quel dommenge ! répétait-il, navré. Quel dommenge des souliers de ville.

Octave le consola de son mieux, l'assurant qu'il dansait aussi bien avec ses chussures qu'avec les bottines vernies.

— Qu'est ce que nous allons en faire mainfenant se demandait l'Espagnol, il faudre les vendres...

— Je connais, déclara Octavie, un gniaf, a côté d'un bougniat. que me répare mes chaussures... il aobète les bottines d'occasion...

— Bon... arrange-toi avec lui...

chaussures... Il codete les bottines d'occasion...

— Bon... arrange-toi avec lui..

Ce fut entendu.

Mais voici que l'Espagnoi laissa passer
plusieurs soirs où l'on dansait sons venir
prendre sa denseus.

Octavie inquiète, non seulement de ne pas
le voir, mais de n'avoir pas de lettre lui disant la cause de cette absence. se rendit

quand même au bal, espérant peut-être le rencontrer là...

Chaque fois son attente fut vaion.
Elle n'en dansa pas moins, il faut l'avouer, mais ce ne fut pas avec l'Espagnol.

A la première valus qu'elle fit avec Prosper, ette fut coufia qu'au fond, elle ne respectati son Espugnol qu'à demit...

— Il ne velseit pas bien du tout... les Espegnols n'ent pas le sens de la vaise...

Mais Prosper demanda à Octavie:

— Il ne vous a pes écrit?

Jonais... il partait par trop mal le francais, mais il ne savoit pas l'écrire...

Et vous... lui aver-vous demandé pourquoi en provivait plus?

— Je ne savais pas l'adresse de son maltre... Campent il ne vous a pes d'ichez and le company de la com

- Jo me savais pas l'adresse de son maltre...

- Comment, il ne vous a pes dit chez qui il était en service?

- St... Il m'a bien dit un nom... mais je l'ai ouhié... je me souviens seulement que ce Portugais habitait dans les environs de l'Etoile.

- Cest vague... en estet se sune adresse précise...

- Cest dans une avenue, un hôtel particulier très bien, tont neul...

- Un hôtel particulier tout neul... très beau — sit Prosper, feignant de chercher dans sa meinoire — il y en a un superpe, en anets qui appartient à un etranger... mais ce n'est pas un gentilhomme portugais... c'est un prince italien...

- Dans quelle avenue?

- Nac-Niahon!

Octavie sursaula... Elle se rappela slors que précisement, c'était dans cette avenue qu'habitait le inaltre portugais de son danseur espagnol.

Alors dans sa cervelle de vaiseuse se sit un petit calcul.

- Alfred qui danse beauçoup mieux que

Lettres de devit

... Je revis, depuls cette aventure, pidsieurs fois Martin-Numa mais comme il ne me parta pius de la bottine, ni d'Octavie la valseuse, le ne me hasardai pas à le questionner sur cette affaire. J'attendis, comme toujours qu'il vouldt hien m'en parter le premier.

Un matin, au moment on je me disposale à descendre de chez moi pour me mettre est courses, partir à la chasse aux nouvelles... mon ami ainsi que cela lui arrivait parfoia entra chez moi.

— Vous alliez sortir ? me dit-fl.

— Vous le voyez...

politi g sittot i Ernesi mere, sa mo temen de soi mere, sa mo temen de soi mere, sa mo temen de soi de soi

Anvedes de etc. de parée. Les me de à la si des me L'Ur en vue lux ec

LES

U